

‘ÂÏCHA RMÂDA

‘ÂÏCHA SOUILLÉE DE CENDRES

(CENDRILLON)

L y avait un homme âgé qui avait épousé deux femmes. L'une était douce, bonne et d'une beauté incomparable. L'autre était méchante et laide : c'était de plus une magicienne.

Elles accouchèrent en même temps d'une fille. La femme belle mit au monde une enfant plus belle encore qu'elle-même. La laide enfanta une Laide, aussi devint-elle très jalouse et de la mère et de l'enfant.

Un jour, elles allèrent laver de la laine à la rivière. Le soir venu, elles s'aperçurent que l'âne qui avait porté la laine avait été emmené par des voleurs et qu'il ne restait à sa place que la bride. Alors la magicienne dit à sa compagne : « Je vais te changer en ânesse en te frappant de cette bride ; je mettrai la laine sur ton dos et te conduirai à notre maison. Là, je te transformerai en vache, puis je te rendrai ta forme humaine. » Sans défiance, la Belle se laissa faire ; la magicienne, ainsi qu'elle l'avait dit, la transforma en ânesse, puis en vache, mais elle se garda de transformer la vache en être humain ; elle l'attacha à l'écurie et rentra seule à la maison. La vache se mit à beugler de toutes ses forces pour lui rappeler sa promesse, mais elle fit celle qui n'entendait ni ne comprenait. Quand le mari arriva le soir pour dîner, il demanda où était sa seconde épouse ; la magicienne lui dit : « Quand nous étions à la rivière, elle s'est éloignée et n'est pas revenue. Par contre, j'ai trouvé une vache que j'ai ramenée et attachée à l'écurie. »

Et l'homme oublia aussitôt sa femme.

La Laide, à partir de ce jour, fit subir de mauvais traitements à la fille de la Belle. Elle la relégua à la cuisine, lui fit faire tous les gros ouvrages du ménage, et chaque jour, pour l'humilier, elle lui jetait de la cendre au visage et dans ses beaux cheveux, si bien qu'on lui donna le nom d'Âïcha Rmâda, souillée de cendre.

Cependant, chaque matin, la marâtre s'étonnait de trouver la jeune fille bien coiffée et nettoyée des cendres qu'elle lui avait jetées la veille, et elle se mit à la surveiller.

Une nuit, elle s'aperçut que, lorsque tout donnait, la vache entraînait auprès de sa fille, la caressait, l'embrassait. L'enfant lui rendait ses caresses, puis la mère prenait son enfant, la baignait, la coiffait, la gardait dans ses bras jusqu'au matin. Alors elle rejoignait son étable.

Quand la marâtre eut vu ce qui se passait, elle alla trouver son mari et lui dit : « Fais vendre la vache. » La vache, qui l'entendit, s'enfuit ; on courut après elle pour la rattraper ; enfin épuisée, elle tomba en disant : « Je suis fatiguée. » On s'en saisit et on l'amena au boucher, qui la tua et en vendit la viande à tous les gens du village. Alors la jeune fille alla dans tout le village ramasser les os de la vache ; elle les disputa même aux chiens là où on les leur avait jetés. Quand elle eut tous les os, elle les lava, les parfuma et, les enfermant dans un linceul, elle alla les enterrer au cimetière.

La marâtre continua à maltraiter la jeune fille, mais chaque nuit la mère, sortant de sa tombe sous sa forme humaine, vint soigner et consoler son enfant.

Un jour, le Roi fit annoncer qu'à l'occasion de son mariage, il donnait de grandes fêtes et y invitait tout son peuple. La laide et méchante magicienne prépara sa fille et l'emmena à cette fête. Avant de partir, elle fit porter dans la cuisine une charge de blé, une charge de millet, une charge de maïs, les mélangea et dit à 'Âïcha, souillée de cendres : « Si tu ne me tries pas ces graines dans la nuit, à mon retour je te tuerai. »

Dès que la porte fut fermée, la mère d'Âïcha Rmâda apparut. Elle apportait de beaux vêtements et des parures magnifiques. Elle embrassa sa fille, nettoya les cendres qui couvraient ses cheveux et sa figure, la coiffa, l'habilla et lui mit aux pieds de jolies petites pantoufles, puis elle la prit et l'emporta à la fête, où elle éblouit tous les yeux par sa beauté.

La fille de la magicienne, en la voyant, dit à sa mère : « Vois cette belle jeune fille. Je crains que ce ne soit 'Âïcha Rmâda. » Mais la mère répondit : « En ce moment, 'Âïcha Rmâda trie des graines que j'ai mélangées et comme elle n'aura pas fini demain matin, je la tuerai et t'en débarrasserai à tout jamais. » Avant la fin de

la fête, la mère enleva 'Âïcha Rmâda dans ses bras et l'emporta. Mais, à ce moment, la jeune fille perdit une de ses pantoufles. Quand elles arrivèrent, la bonne mère appela les oiseaux, qui trièrent les graines, de sorte que lorsque la marâtre arriva, elle trouva la tâche exécutée et ne put faire de mal à la jeune fille. Cependant, des gens du Roi avaient trouvé la pantoufle d'Âïcha Rmâda. Ils la portèrent à leur maître qui, en la voyant si petite, s'écria : « Je n'épouserai d'autre femme que celle à qui appartient cette chaussure », et il renvoya sa première fiancée. Il envoya dans tout le royaume à la recherche d'une jeune fille qui eût le pied assez petit pour chausser la pantoufle. Mais la recherche fut vaine ; enfin, il resta juste la maison habitée par 'Âïcha Rmâda. Les vieilles envoyées du Roi y entrèrent ; la marâtre leur présenta sa fille. On lui essaya la pantoufle et on la trouva beaucoup trop petite pour son gros pied.

Alors le coq de la maison se mit à crier : « Cou, cou, cou, la propriétaire de la pantoufle est 'Âïcha Rmâda, Elle est cachée derrière des planches dans la cuisine. » La magicienne voulut chasser le coq, mais les vieilles l'ayant entendu, se précipitèrent à la cuisine. Elles allèrent derrière les planches et trouvèrent la jeune fille resplendissante de beauté, parée comme le soir de la fête, avec un pied nu et un pied dans une chaussure semblable à celle qu'elles avaient dans les mains. Elles enlevèrent la jeune fille et l'amènèrent au Roi. En la voyant plus belle que le soleil, le Roi en perdit la raison et l'épousa aussitôt.

'Âïcha Rmâda n'avait rien dit au Roi de la méchanceté de sa marâtre. Au contraire, elle la fit accueillir dans le palais du Roi ainsi que sa sœur et les combla de présents.

Le Roi aimait beaucoup sa jeune femme, qui était grosse quand il fut obligé de partir à la guerre.

Un jour, la méchante fille dit à la Reine : « Je voudrais voir le puits où l'on puise l'eau du Roi pour ses ablutions. » Sans aucune méfiance, la jeune Reine la conduisit à ce puits. Elles se penchèrent au-dessus pour regarder l'eau et la méchante fit tomber la Reine dans le puits.

Elle rentra au palais et se fit passer pour l'épouse du Roi, car sa mère, par sa magie, avait réussi à la rendre aussi belle que sa sœur.

Le Roi revint de la guerre. Il se rendit aussitôt vers sa jeune épouse et s'approcha d'elle pour la caresser. Mais si la magicienne lui avait donné l'apparence de sa sœur, elle ne lui en avait pas donné l'aimable caractère. La méchante repoussa donc brutalement le Roi et lui montra un mauvais visage. Courroucé, le Roi se retira dans son appartement. Il appela son esclave et lui ordonna d'aller au puits tirer de l'eau pour ses ablutions. L'esclave se rendit au puits du Roi et y lança le seau. Mais il entendit une voix qui, disait du fond du puits : « O mécréant, tu veux donc tuer mon enfant. » Pris de peur, l'esclave se sauva à toutes jambes. Il alla trouver le Roi et lui raconta ce qui venait de lui arriver. Alors le Roi alla lui-même au puits. Il lança le seau et fut interpellé de la même façon du fond du puits.

S'approchant du bord, il répondit : « Qui es-tu ? toi qui m'injures ainsi ? » Entendant la voix du Roi, 'Âïcha Rmâda répondit : « Je suis ta femme et j'ai avec moi mon enfant que j'ai mis au monde dans ce puits. — Dis-moi vite d'abord ce qui t'est arrivé, lui dit le Roi. — Sors-moi de là d'abord et ensuite je te dirai toute mon histoire. »

On sortit 'Âïcha Rmâda et son enfant du puits et elle dit au Roi, après s'être jetée dans ses bras, toute l'histoire de sa mère changée en vache, puis tuée, et comment sa sœur, pour prendre sa place auprès de lui, l'avait jetée dans le puits. Elle ajouta que, depuis le jour où elle y était tombée, sa mère l'avait secourue, lui avait porté un coffre dans lequel elle plaça son enfant après l'avoir mis au monde. Le coffre flottait sur l'eau quand on avait lancé le seau et c'est pour protéger son enfant qu'elle avait crié. Alors le Roi lui dit : « Quel châtement veux-tu que j'inflige à ces femmes ? — Je veux me venger moi-même », répondit la Reine.

Quand le Roi et la Reine furent arrivés à leur palais, on se saisit de la fausse reine. 'Âïcha Rmâda la fit décapiter et fit saler la tête, puis elle donna l'ordre de diviser tout son corps en petites lanières qu'on fit sécher au soleil. Quand le gueddid fut prêt (viande séchée et boucanée), elle mit la tête au fond d'un sac, la viande dessus, et envoya le sac avec des présents à sa marâtre.

Celle-ci, croyant recevoir des présents de sa fille, mangea d'abord la viande, puis, quand elle arriva au fond du sac et trouva la tête salée, elle reconnut qu'elle avait mangé sa fille et mourut de rage sur l'heure.

« 'Âïcha Rmâda 'Âïcha souillée de cendres »

in *Contes Populaires de Tunisie*

Naceur Baklouti

Bibliothèque de l'Institut National d'Archéologie et d'Arts